**Eglise protestante Unie de Saint-Chamond Actes 10,9-18**

**Alain Pélissier, pasteur – 22 déc 2024 Gn 9,18-27**

**Le péché de gourmandise**

Avant les fêtes qui commencent à Noël et se terminent un peu plus tard. Peut-être après la galette des rois, ou peut-être même les crêpes de la chandeleur, je me suis dit qu’il nous fallait parler un peu de la gourmandise. Donc un sujet léger avant le foie gras !

Pour l’église catholique, la gourmandise est l’un des 7 péchés capitaux. Est-ce que vous avez une idée de ces 7 péchés ? Il y a l’orgueil, l’avarice, la jalousie, la colère, la luxure, la paresse et donc la gourmandise. C’est Thomas d’Aquin au XIII siècle qui va établir cette liste. Le nombre 7 n’est pas anodin, bien sûr. C’est la totalité de quelque chose. Les 7 péchés sont la totalité de ce qui nous éloignent de Dieu.

Je ne sais pas trop ce qu’entraîne un péché capital dans la théologie catholique, mais il y a en tout cas une forme d’avertissement. Ceci dit dans quelle mesure la gourmandise est un péché, je ne sais pas.

Du reste nommer un péché en particulier est toujours une entreprise dangereuse. Je préfère l’approche plus globale. Le péché, c’est ce qui nous éloigne de Dieu, ce qui nous amène à manquer notre cible. La cible étant une vie avec Dieu. Pour autant, nous avons du mal à ne pas nommer le péché. Nous pointons du doigt un certain nombre de mauvaises conduites. Ainsi dans notre liturgie du dimanche nous avons un temps liturgique qui s’appelle la confession du péché, mais souvent, les animateurs de culte, les églises, préfèrent le nommer « la confession **des** péchés ». Dans nos textes de référence, nous avons passé quelques années avec un autre vocable à la place de « confession du péché » nous disions « prière de repentance ». Dans la liturgie commune, écrite il y a deux ans, le terme de confession du péché est repris.

Bref, la gourmandise serait donc un péché ! Il est vrai que c’est par gourmandise que Noé (Gn 9,20-27) expérimente les effets grisants du vin et il dévoile sa nudité à ses fils. Il est vrai encore que c’est par gourmandise qu’Esaü préfère un plat de lentilles (Gn25,34) aux privilèges et aux devoirs que lui conféraient son droit d’Aînesse. Et donc cette envie entraine quelques conséquences fâcheuses.

Mais lorsque le peuple hébreu souhaitait, dans le désert, manger une nourriture plus gouteuse que la manne, et regrettait les nourritures de l’Egypte, on peut presque les comprendre.

Dans un texte évangélique, nous trouvons une condamnation par Jésus d’un riche qui mange à gogo pendant que le pauvre Lazare est en train de mourir à sa porte (Lc 16,19-31). Mais est-ce de la gourmandise de la part du riche, je n’en suis pas sûr ! Jésus lui-même va en prendre pour son grade. L’un des reproches que l’on fait à Jésus est celui d’être un goinfre. « voyez cet homme qui ne pense qu’à manger et à boire du vin, qui est ami des collecteurs d’impôts et des pécheurs » Mt 11,19.

C’est un petit mélange, sucré-salé si j’ose dire, entre la nourriture et les fréquentations de Jésus. Il mange mal, il mange beaucoup et il rencontre n’importe qui. Il y a là comme une conséquence. Mince alors ! Mal se tenir à table, c’est donc mal se tenir dans la société. Ainsi la consommation de nourriture, jugée excessive, est un moyen d’ostraciser, de juger. C’est peut-être un peu facile.

Il y a une logique qui nous laisse penser que bien manger cache en fait, préfigure, parfois, souvent d’autres difficultés, comme pour le riche qui ne donne rien à Lazare, son rapport à la nourriture est le reflet de son égoïsme. Ça me parait aller vite en besogne. Encore faut-il savoir ce qu’est bien manger !

Le gourmand aura parfois mauvaise presse. Gourmand vient de gourme, gorge. Le gourmand, c’est celui qui mange de manière excessive, alors que le gourmet sera bien vu. A l’origine le gourmet est un valet chargé de conduire les vins. Le gourmet a plus de classe que le gourmand. Est-ce c’est pour cela qu’il est un pécheur ? Pas si sûr.

Le repas tel que le décrit le film  [Le Festin de Babette](https://www.alimentarium.org/fr/node/1252)  tourné en 1987 est un moment de partage au service de la vie et du lien social. Et heureusement que les personnages bénéficient de ce repas, parce que sinon, ils vivaient dans un climat de très grande austérité. Ainsi, le repas gastronomique où gourmands et gourmets sont assis autour de la même table est le bienvenu, car vecteur de joie, de liens.

Il n’empêche que les religions se sont souvent intéressées à la nourriture. Dans la plupart d’entre elles, la consommation des aliments est soumise à des rites de purification et même à un certain nombre d’interdits. Parfois, c’est en réaction. Ainsi dans le judaïsme, les animaux interdits pourraient être ceux auxquels les païens, les Cananéens en particulier, vouaient un culte idolâtre. Mais cette explication ne suffit pas. En fait pour le judaïsme, l’acte même de manger des éléments du monde naturel et païen est ressenti comme relevant de l’impureté. Le fait que l’homme soit omnivore au début des textes de création renforce cette impression.

En fait, manger, ingurgiter pêle-mêle des aliments, c’est d’une certaine façon, mettre le tohu-bohu en soi. C’est avaler et mélanger de l’impur. D’où tout un tas de règles dans le judaïsme pour interdire des mélanges.

Dans le christianisme, il n’y a pas d’interdits alimentaires. Le jeûne a été parfois vanté. Parfois l’argumentation est un peu étrange ainsi Tertullien, père de l’Eglise, au III siècle disait que la maigreur du corps plaisait à Dieu, parce que plus il sera desséché, moins il sera soumis à la décomposition du tombeau et plus il sera prêt pour la résurrection. Ça peut laisser perplexe !

Quand je disais qu’il n’y avait pas d’interdiction, il y a quand même un verset dans Actes 15 adressé aux nouveaux convertis qui interdit de manger des animaux étranglés et du sang pour ne pas heurter les juifs. l'interdiction de manger du [sang](https://www.ressourceschretiennes.com/mot-cl%C3%A9/sang) ou des animaux étouffés est donc demandée pour ne pas créer d'obstacle à l’adhésion de l'Évangile pour les juifs. C’est une prescription de Jacques, liée aux débuts de la diffusion du christianisme au sein des communautés juives. Je ne pense pas que la question se pose aujourd’hui en ces termes.

Toute cette question de l’alimentation après avoir été plus ou moins réglementée par le religieux, l’est aujourd’hui de plus en plus par des interdits écolos ou diététiques. Le sujet est aussi traité en dehors de la religion, de la religion chrétienne en tout cas.

Si j’ai compris correctement, le péché de gourmandise est dénoncé parce que manger suscite un certain plaisir, et que chercher le plaisir sans avoir besoin de manger ne convient pas. Je ne suis pas tout à fait convaincu. Le dictionnaire de la théologie catholique précise « jouir d’un certain plaisir lorsque l’on mange à sa faim et que l’on boit à sa soif n’est pas interdit, mais la recherche pour lui-même du plaisir, voilà ce qui est considéré comme une faute ». c’est discutable.

Si l’on s’arrête un instant sur les textes de création, et j’en termine par là, je crois qu’ils mettent l’accent sur une sorte de contradiction, ou en tout cas, ils laissent entrevoir un double statut, un statut contraire à la nourriture. Je m’explique. La consommation alimentaire est présentée dans Gn 2-3 comme à la fois une bénédiction et une tentation, un salut et une pollution. Dans ces textes la nourriture est un don de Dieu, mais aussi une source de dérèglement, puisque le premier interdit porte sur un fruit. Manger ce fruit est un péché et conduit à la mort. Il y a quelque part, un statut ambigu au fait de manger. C’est comme si le fait de manger, l’acte de se nourrir est à la fois sacré et sacrilège. En tout cas, il y a cette idée, que nous avons à porter une attention à ce que nous mangeons. Après, je ne sais pas trop, comment traduire cette attention. Peut-être si on mange sans vergogne, et en ne portant aucune attention à ceux qui n’ont pas de nourriture comme le riche ? Peut-être en répriment certains produits ? Mais lesquels et pourquoi, ce n’est pas très facile de répondre. Je trouve que ce péché de gourmandise soulève en tout cas une interrogation.

En contre point, lorsqu’Abraham reçoit 3 voyageurs dans son campement près des chênes de Mamré, lorsque Booz accueille Ruth à sa table, lorsque Jésus est interpellé par une syro-phénicienne et lui dit, « les petits chiens mangent les miettes », lorsque le peuple trouve de la nourriture par le partage et le miracle du pain, chaque fois, il y a une bénédiction qui s’opère autour du repas. Alors La gourmandise n’est pas si mauvaise, elle nous permet peut-être de ne pas oublier que le repas est perçu par les textes bibliques comme un temps de bénédiction. Lorsque Jésus mange avec les réprouvés de son temps, il fait du repas une passerelle, jamais un mur, il y pose l’importance de la rencontre. Et c’est peut-être aussi cela dont nous avons à nous souvenir.